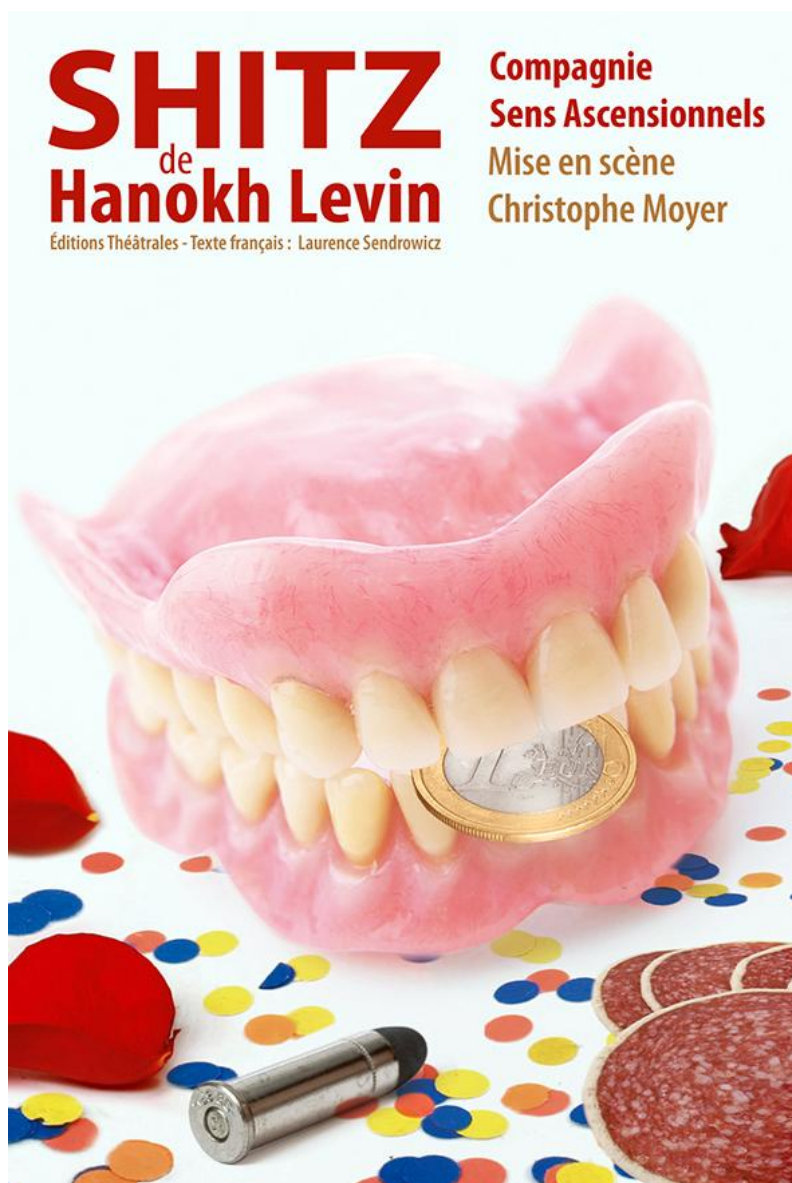


Dossier d'accompagnement du spectacle





c/o Filage
135 rue Pierre Legrand
59000 Lille
contact@sens-ascensionnels.com
www.sens-ascensionnels.com

Direction artistique

Christophe Moyer – contact@sens-ascensionnels.com
06 84 20 61 72

Administratrice

Aurélie Mérel - aurélie.merel@filage.fr
03 20 47 81 72 / 06 63 81 6006

Shitz

d'Hanokh Levin, traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz
mis en scène **Christophe Moyer**

Avec Shitz : **François Godart**, Sétcha : **Florence Masure**, Shpratzi : **Stéphanie Petit**,
Tcharkès : **Nicolas Cornille**, Musicien et compositeur : **Benjamin Collier**,
Composition et arrangements chants, assistante à la mise en scène : **Cécile Thircuir**,
Scénographie : **Marie Bouchacourt**, **Bertrand Boulanger**, Création lumière et régie :
Claire Lorthioir et **Yann Hendrickx**

Création à l'Espace culturel Ronny Coutteure de Grenay (lieu de résidence de la
compagnie sur les saisons 2009/11)

Le jeudi 27 et vendredi 28 janvier 2011

Tournée :

Du mardi 8 au samedi 12 mars 2011 à la Comédie de Béthune (Studio)

Première quinzaine d'avril (2 représentations, date à confirmer) à la Maison
Folie de Wazemmes

Printemps 2011 (2 représentations) à Vieux Condé Le Boulon

Dernier trimestre 2011 (3 représentations) au Centre culturel d'Avion en
partenariat avec Culture Commune

Co-production : Espace culturel Ronny Coutteure de Grenay, Comédie de Béthune, Culture Commune.
Soutien confirmé de la DRAC (aide au projet) et du CG62 (compagnie implantée).

L'histoire

Farce grotesque, la pièce retrace l'ascension de Tcharkès, qui pense pouvoir s'enrichir grâce à la guerre. L'action se déroule au sein d'une famille, réduite à trois personnages. Tcharkès épouse la fille : Shpratzi, met la main sur l'entreprise du père - une société de travaux publics - et la fait fructifier en creusant des tranchées pour l'armée, jusqu'au jour où il est lui-même envoyé au front et... meurt.

Le dramaturge plante le décor : une famille de gens « malheureusement normaux », comme vous et moi. Enfin, plus comme vous, se dira-t-on... Leurs préoccupations (s'empiffrer, baiser, négocier, gagner...) alimentent le récit comme elles alimentent aujourd'hui de manière plus ou moins avouées, subies ou réfléchies nos vies contemporaines. On a alors ce petit sourire narquois, un peu tordu, celui qui accompagne souvent un « bienvenue ! » quand on signifie le contraire semblant dire « bonne chance... »

Bienvenue chez les Shitz donc ! Dans la famille, je demande le père. Un vieux businessman avare qui à défaut de croquer la vie, croque du saucisson à pleines dents comme il a croqué ses concurrents. Du côté de la mère, Sétcha, rien de plus réjouissant, si ce n'est un lointain rêve d'Amérique pour oublier ses « trente ans de vie de merde » qu'elle a d'avance sur sa fille. Quant à cette dernière, Shpratzi, toute en formes ; elle ronge son frein en même temps que des cacahuètes, frites ou autres condiments en attendant un hypothétique époux, dans l'angoisse que son physique « avantageux » ne le soit finalement plus du tout ! Tout cela sur fond de guerre, ce qui n'a pas l'air d'être un problème jusqu'à ce qu'elle s'invite à la maison sous la forme d'un jeune officier. Le gendre idéal ? Oui, mais non ; car il n'a rien à envier aux autres protagonistes : parfait escroc ou simple arriviste, il n'a d'autres motivations que l'héritage des parents ! Et pour cela il est prêt à tuer, enfin pas vraiment... Enfin comme les autres dehors... tuer sans trop se salir...

On plonge dans un monde clos, microcosme de la société toute entière, replié sur ses petites choses et ses désenchantements où on y célèbre la mesquinerie quotidienne dans toute sa bassesse et sa grossièreté. Cette sauvagerie qui règne dans la famille fait d'abord énormément rire, mais elle émeut également quand on s'aperçoit qu'elle est aussi la nôtre. Est-ce le seul moyen de survie dans un monde qui soi-disant « ne fait pas de cadeaux » ?

Hanokh Levin grossit les traits de la laideur pour dessiner les maladies de nos âmes. **Il questionne la peur et l'envie qui dévore tout sur son passage et qui pousse l'homme à aboyer, à dominer, à déshumaniser, à exterminer. A faire de l'autre une victime...**

Pourquoi *Shitz* aujourd'hui ?

Shitz d'Hanokh Levin est classée dans ses pièces politiques et présentée comme une pièce musicale. Mais on pourrait dire aussi que c'est une comédie de mœurs à portée politique et philosophique ou une farce grotesque rythmée de chansons ou tout simplement un instant de théâtre où la langue, insolente et teigneuse, crépite, provoque et touche au gré des nombreuses libertés qu'elle s'autorise (adresses public, dialogue à la troisième personne, crudité des mots, refrain...) Cette langue ne fait pas dans la dentelle. Elle attaque, surprend, percute pour ne laisser au spectateur aucune autre issue que le rire, lui interdisant tout relâchement ou toute indifférence, comme une invitation à se voir tel qu'il est et à amorcer un début de critique.

Ecrit en 1975 en réaction à la guerre de Kippour en 1973, la pièce met en scène « *des profiteurs qui considèrent la guerre comme un mal nécessaire, qui exploitent sans scrupule la main d'œuvre bon marché des territoires occupés et qui corrompent tous les systèmes où ils pénètrent* » (Nurit Yaari). Profiteurs sans vergogne qui n'oublient pas d'exiger que les femmes restent à leur place et qui n'entendent pas laisser la leur à leur descendance...

Ainsi, cette pièce mettait le doigt sur l'abcès de la société israélienne de l'époque comme elle met le doigt aujourd'hui sur l'absurdité de notre monde et des fêlures intimes qu'il engendre. Voilà pourquoi nous montons **Shitz** d'Hanokh Levin, car là où nous en sommes, plus de trente après, il est plus que nécessaire de ré-entendre ses paroles pour oser nous regarder... sous peine de guerres à tous les étages dans un monde où chacun ne serait animé que par ses propres ambitions et l'accumulation comme autant de preuves de bonheur...

Avec cette pièce, Christophe Moyer continue d'interroger et interpeler notre société sur des notions qui lui sont chères : les rapports humains en prise au pouvoir, l'individualisme, la croissance économique et ses effets (rapport gagnant/perdant), la consommation, la (fausse) morale et ses mythes fondateurs (le père fondateur, l'héroïsme, la femme...)

Shitz est une critique au vitriol des faux-semblants de nos morales, en même temps qu'une caricature acerbe du consumérisme moderne, de son individualisme exacerbé et des guerres qu'ils engendrent : guerre sociale, guerre des sexes, guerre des générations, guerre tout court....

C'est en ce sens que cette farce musicale, sous ses abords grossiers, est éminemment politique et philosophique.

L'enjeu dramatique

Dans **Shitz** le moteur de l'action n'est pas porté par la fable, dans le sens où dès la séquence 7 (sur 29) l'objectif principal (le meurtre du père) est dévoilé et l'objectif initial, présenté dans la première séquence (le mariage de la fille) se résout dans la séquence 10. Le moteur dramaturgique réside alors dans l'observation à la loupe de « l'humanité » de la cellule familiale face à ses objectifs avoués ou inavouables, à ses vérités fantasmées ou raisonnées... révélant ainsi les syndromes de notre société malade. **Shitz** n'est pas simplement une métaphore de la société israélienne dont Hanokh Levin s'inspire. C'est une représentation d'une certaine humiliation inhérente à la condition humaine, une mise en scène des aspirations de personnages humains devenant insignifiants voire inhumains car englués dans leur vie. L'hésitation des personnages devient alors un élément dramatique qui rythme l'action au gré de leurs errements.

La famille, concentré de maux humains

Shitz pose la question : que partage-t-on encore au sein même de la cellule fondatrice des nos sociétés, la famille ? Quelle identité partagée est encore possible lorsque chaque membre de la famille poursuit son ambition personnelle nourrie des clichés que nous renvoie la société ?

- Shitz et Sétcha : pour l'un : dirigeant, chef d'entreprise de travaux publics dans les années 1970 - secteur mafieux dû au contexte de guerre - il incarne l'exploitation des territoires occupés pour servir ses rêves d'ambition et a ainsi fait sa petite fortune ; pour l'autre, accomplit les missions de la « femme modèle » en Israël : bonne épouse, bonne mère (fournit la chair à canon), bonne veuve.

- Shpratzki et Tcharkès : l'une adolescente en crise, boulimique et mal dans sa peau et l'autre entre le parfait petit escroc et le simple arriviste, s'allient sur le désir de prendre la place des parents, leur argent, leur pouvoir, et rêvent de posséder, de jouir. Tcharkès essaie désespérément de prendre le costume de Shitz et Shpratzki, la place de la mère, ni plus ni moins.

Pouvoir et Ambition

Les quatre personnages, petits, coincés dans une réalité si éloignée de leurs vérités, rêvent d'un vrai qui serait « mieux », ailleurs, tout en étant incapables de pouvoir changer. Et dans cette expression « pouvoir changer », ils ne connaissent finalement que la notion de « pouvoir ».

Tous cherchent une grandeur illusoire (Tcharkès : devenir chef d'entreprise à la place du chef d'entreprise ou Sétcha : se marier avec un intellectuel américain ou encore Shitz « fuir en Argentine pour devenir un autre homme »...) pour ne pas voir les petits qu'ils sont, pour ne pas voir l'histoire absurde du monde qui les entoure et dans lequel ils ont leurs responsabilités, comme la guerre par exemple, et faire fructifier grâce à elle une entreprise de BTP en creusant des tranchées pour l'armée et finalement mourir dedans. Ils sont en lutte entre ce qu'ils voudraient être pour respecter la morale et ce qu'ils sont :

Tcharkès : « *Le lendemain de notre brillante victoire, j'ai eu comme une révélation. C'était la paix et j'ai vu un monde calme et prospère... Plus de frontières, plus de barbelés, rien que des hommes et des femmes qui travaillent aux champs ou à l'usine, sans haine, sans peur, ensemble, sans distinction de race, de sexe, de religion, car ils servent tous un même idéal - et cet idéal, c'est moi...* »

Conflit de générations et reproduction d'un ordre moral

Pour pouvoir continuer à porter un regard rationnel sur ce monde absurde et que le monde puisse continuer à porter un regard rationnel sur eux, ces personnages acceptent l'inacceptable, avouent l'inavouable, réalisent l'insupportable et finalement reproduisent et maintiennent en vie ce monde qu'ils rêvent de détruire (le beau-fils tente de faire comme le beau-père et la fille, bien qu'elle s'en défende, suit les traces de la mère) :

« *si je n'avais pas conscience de vivre un moment historique, je crois que j'aurais déjà craqué* » dit la mère en mangeant pour clore la pièce. C'est là que réside le moteur dramaturgique de cette pièce, et c'est là que ce moteur résonne et raisonne avec notre monde contemporain. Cet ordre moral qui crée l'immoralité pour maintenir l'ordre et place tous les personnages en état de guerre avec eux-mêmes et les autres.

Difficile d'admettre qu'on est heureux quand on est malheureux... Et dans ce monde les gens « biens », les modèles sont des marchands de guerre, la famille devient donc le champ de bataille, investi de temps à autre par la vraie guerre qui se déroule à l'extérieur comme un « spectacle retransmis » (la télévision, seule lucarne sur le monde extérieur).

Levin s'attaque à cet espèce de lyrisme moralisateur qui vise à maintenir un ordre dit rationnel, raisonnable, vivable dans lequel il est odieux de vivre (la guerre comme un mal nécessaire avec la cohorte de figures héroïques qu'elle génère). Il nous montre une famille tellement emprunte de la norme que, bien qu'elle soit lucide dans ses constats, elle devient irrationnelle et impardonnable dans ses actes. A nos yeux seulement, car elle n'est on ne peut plus rationnelle étant donné l'ordre dans lequel elle s'inscrit dans la pièce. Il met ainsi en question les structures fondamentales de la culture occidentale : naître, se marier, avoir des enfants, mourir et posséder un maximum sur le chemin, et les confronte au sexe, à l'argent, au statut social, etc... (toutes les composantes de la comédie).

Il déconstruit aussi certains de ses mythes fondés sur la place de la femme reléguée au rôle de mère (à mettre en perspective avec les mouvements féministes de l'époque et l'inégalité des sexes aujourd'hui encore), à la marchandisation de son corps (scène du mariage) ou à la fascination qu'elle devrait avoir pour le pouvoir et ses « grands hommes », si séduisants, captivants, forts, quasi démoniaques.

Et pour cause notre société a « *besoin de ces démons auxquels il est impossible de résister parce que nous sommes justement à la recherche de démons pour pouvoir réaliser nos sales affaires, satisfaire nos sales désirs mais bien sûr des démons auxquels on peut faire croire que ceux sont eux les démons* » (Imre Kertesz)...

Dans **Shitz**, Levin nous invite à mettre en scène ces démons et toutes les guerres qu'ils génèrent dans un éventail d'images scéniques, d'explosions de mots et de métaphores théâtrales.

Et pour réaliser ce feu d'artifice, cela nécessite le travail de différents créateurs.

La scénographie

Hanokh Levin a commencé par écrire des cabarets satiriques et **Shitz** qui succède directement à cette première période d'écriture est encore très emprunt de cet univers.

Dans le style de l'écriture : adresses public, chansons... mais aussi dans la construction de la pièce comme une succession de numéros ou de « sketches » : « la famille », « la rencontre », « la négociation »... Nous avons donc choisi de nous inspirer de cet univers de music hall pour penser la scénographie de **Shitz**.

Ce qui nous donne :

Un élément central pouvant se transformer « à volonté » un peu comme la boîte du magicien servant à découper la gentille assistante... Ce volume nous servira donc tour à tour de table, de podium de danse, de lit mais aussi nous permettra de changer de lieu : la cuisine, le salon, la chambre, la plage... Comme nous allons travailler en frontal, un peu comme un principe de vignette, ce volume sera trapézoïdal nous permettant de donner de la perspective et au contraire de la casser le cas échéant.

La couleur de la scénographie sera inspirée du cabaret.

Un autre axe de travail : l'auto-observation, admiration des personnages et le regard qu'il portent les uns sur les autres. A cela s'ajoute le fait que les personnages de Levin n'existent que sur le plateau (pas de psychologie qui se développent entre deux scènes, pas d'évolution des personnages). Ce qui nous a donné envie de mettre en scène les coulisses et le regard des personnages normalement « off ». Ainsi est né un mur de fond quadrillé comme une grande étagère sur laquelle seront présents tous les costumes et accessoires de jeu et qui nous permettra de voir en permanence les personnages off ou du moins des bouts d'eux-mêmes, encadrés ou derrière des écrans en l'occurrence des agrandisseurs d'écrans de télévision, avec deux portes rideaux pour les entrées sorties comme au music hall.

Les accessoires seront en tissus (viandes, frites, saucissons...) comme autant de « doudous », béquilles consuméristes des personnages. Pour la scène du mariage un travail avec le plastique des sacs que nous commençons à bannir aujourd'hui, symbole de notre surconsommation, sera mené (lustres, robes de mariée, etc.).

L'esthétique globale du spectacle fera référence à la fin des années 70, début des années 80, non pas parce que la pièce a été écrite en 75 mais parce que le monde et les excès dans lesquels nous vivons aujourd'hui et qui est décrit dans la pièce est né à cette période (en France par exemple, référence à une émission comme « ambition » de Tapis ou Dallas , etc).

La création musicale et les chants

Shitz est une pièce rebondissante, en activité permanente, mouvante, les mots heurtent, se frappent, les personnages jouent ensemble et se percutent. C'est une sorte de rouleau compresseur distributeur de billets doux-saignants, une bombe bouffonne, une sorte d'herbicide en papillote. L'écriture de Hanokh Levin ponctuée de chansons nous a conduit à un désir de jouer le jeu de cette écriture exubérante, déchaînée et impitoyable.

Deux artistes aux univers différents ont travaillé de concert pour réaliser la musique et les chants du spectacle.

Un musicien, auteur-compositeur **Benjamin Collier**.

Il joue de la guitare, cithare, basse et autres instruments à corde. Il est aussi programmateur et utilise les outils de la musique assistée par ordinateur en direct sur scène. Seul élément extérieur à la famille, il est notre lien avec le dehors et l'imaginaire des protagonistes, la porte d'entrée métaphorique du monde autour, de sa guerre, ses valeurs...

Hanokh Levin utilise des structures dramatiques hybrides, combinant avec dextérité les éléments de genres, les styles d'écriture, etc., la composition des musiques et des chants a été réalisée dans cet esprit. En jouant des références aux standards musicaux contemporains (variétés, blues, classique, rock, lyrique, électro...) comme une accumulation synonyme de notre monde pour construire le sens du propos (le conflit de générations par exemple). La musique n'est pas systématiquement mise en relation avec les chants et certains chants se réalisent a capella. **Cécile Thircuir** a amené son univers lors de la composition des chants et a fait travailler l'équipe de comédiens.

« La musique et le chant se veulent à leur tour "des chaînées", libres et à l'écoute d'une culture musicale foisonnante et actuelle. Il n'y aura pas d'esthétique musicale à proprement parler mais une affluence de genres musicaux, choisis pour servir le contexte et jouer leurs partitions. Les références puisent dans le vaste chaudron de notre histoire entre musique classique et musique actuelle... de la musique baroque (soyons fou!) jusqu'au rock n' roll des années soixante, en passant par du néo punk sonore à la comptine enfantine, et encore par une plainte cocorosienne (adjectif droit sorti du groupe "Coco Rosie" inventé pour l'occasion)... La cohérence de l'ensemble repose sur le mortier savant d'une collaboration entre les deux musiciens. » (Cécile Thircuir).

L'auteur

Hanokh Levin est un dramaturge israélien, né dans la banlieue de Tel-Aviv le 18 décembre 1943 et disparu prématurément à l'âge de 55 ans des suites d'un cancer des os le 18 août 1999. Issu d'une famille profondément religieuse, descendante d'une lignée de rabbins hassidiques de Pologne (ses parents avaient émigré en Palestine en 1935 depuis Łódź), Levin reçoit une éducation stricte et conventionnelle. Il grandit dans le quartier Neve Sha'anan au sud de Tel-Aviv, où son père tient une modeste épicerie. Dans les années 50, son frère David, de neuf ans son aîné, travaille comme metteur en scène assistant au Cameri Theater. Adolescent, il poursuit ses études au lycée religieux Zeitlin (Tel-Aviv). Hanokh n'a que douze ans lorsque son père meurt. Pour aider sa famille, il est obligé d'abandonner ses études. Il suit les cours du soir de l'école artistique Ironi Aleph et travaille le jour comme coursier. Il intègre alors un club dramatique et incarne Michal, dans *Fille de l'âme* de Aharon Ashman. Levin atteint l'âge adulte pendant les années 60, dans un Israël marqué par les clivages. Entre natifs du pays et nouveaux immigrants. Entre riches et pauvres. Entre Séfarades et Ashkénazes. Entre Juifs et Arabes. Certains de ces clivages s'aggravent après la guerre des six jours, époque à laquelle Levin fait ses débuts comme auteur dramatique. L'ambiance hors normes de Tel-Aviv, dans laquelle Levin a baigné enfant et adolescent, sera la base de son inspiration.

« L'oeuvre théâtrale de Hanokh Levin est imprégnée d'une critique virulente de la réalité politique, sociale et culturelle de l'État d'Israël. Avec une acuité hors du commun, Levin n'a cessé d'interpeller ses concitoyens contre les conséquences nuisibles d'une occupation durable des territoires conquis. » déclare Nurit Yaari, professeur à l'université de Tel-Aviv.

Son œuvre dramatique se compose de 52 pièces. 32 d'entre elles seront montées de son vivant. Ce sont des cabarets satiriques, des comédies et des tragédies, qu'il dirige souvent lui-même. Un fil conducteur impertinent relie chacune de ces formes théâtrales qu'il traite toujours de façon atypique, en fonction des thèmes et des personnages.

- **Les cabarets satiriques** : Il s'agit de violentes satires politiques du début sa carrière. Elles constituent une résistance frontale de Levin contre la réalité politique qui prévaut en Israël au moment de leur création. Ces satires de cabaret sont composées d'une série de sketches entrecoupés de chansons.

- **Les comédies** : Pièces centrées sur des individus, des familles, des amis ou des voisins qui sont représentatifs d'un microcosme de la société [israélienne]. L'espace dramatique de ces pièces se limite à la maison ou, tout au plus, au quartier. La ville et le pays sont en dehors du champ. Dans ce groupe des comédies, Yaari identifie trois sous-catégories : Les amours et le mariage, La famille et Le voisinage.

- **Les tragédies** : Partie philosophique et mythique de l'œuvre de Levin basée sur des mythes anciens et des textes bibliques. Ces pièces ont un caractère très différent en termes d'intrigue et de structure. Mais comme leurs titres « Agonies et humiliations endurées par les gens » et « Futilité de la souffrance humaine » le laissent entrevoir, elles tournent toutes autour du thème récurrent de la dégradation et de la mort.

Résident du théâtre municipal Caméri à Tel-Aviv pendant de nombreuses années, Levin crée aussi de nombreuses pièces au théâtre Habima, le Théâtre National d'Israël. Il reçoit de nombreuses récompenses en Israël et à l'étranger (dont le festival d'Édimbourg) et ses pièces sont mises en scène dans de nombreux festivals autour du monde. Les pièces de Levin traitent de la tristesse de la vie et de la bassesse de l'humanité de façon tranchante. Il a été comparé à Jonathan Swift pour cet aspect de son œuvre. Qu'il soit oppresseur ou opprimé, aucun personnage n'est épargné. Dans sa vision du monde, le bonheur est absurde. Pour lui, la

nature humaine est exclusivement déterminée par ses besoins physiologiques, sans autre perspective. Quelle que soit la forme théâtrale, Levin met crûment son public face à ce qu'il considère comme étant l'absurdité essentielle de l'existence humaine.

On peut considérer l'œuvre d'Hanokh Levin comme un long processus conduisant à un éventuel changement de point de vue du spectateur. Processus qu'il a initié avec la satire politique, conclue avec la tragédie mythique en passant par la comédie familiale. C'est dans ce processus que s'intègre le travail de la compagnie Sens Ascensionnels (proposer aux spectateurs un parcours lui permettant d'interroger le rapport entre le politique et l'intime). Nous en sommes à l'étape de la comédie politique et après avoir initié ce travail avec « Faut pas payer » de Dario Fo, en 2003, nous souhaitons le poursuivre grâce au talent de Levin.

Le travail de la compagnie :

Christophe Moyer

Auteur, metteur en scène, directeur artistique de la Compagnie Sens Ascensionnels

A mon sens la femme ou l'homme de théâtre sont des passeurs. Ils portent un regard sur une oeuvre, un texte, des idées, un monde dans lequel ils évoluent et parce qu'ils portent un regard dessus ils les transforment et les transmettent. Prendre un texte et son contexte et « le faire passer dans un état nouveau », le mettre en scène comme on « met » un champ en jachère, des points sur les « i », le texte en valeur... voilà ce que j'essaie de faire.

J'ai aussi le besoin d'écrire, écrire l'individu, l'individu dans son environnement, au sein d'une organisation sociale et économique. Donner sa place à l'environnement économique, qui en prend de plus en plus dans notre quotidien et si peu sur un plateau de théâtre. Je tente de créer un lien de vie active entre le théâtre et le mouvement de la société dans lequel il s'inscrit. Pour moi, écrire ou mettre en scène implique de faire déborder le moment de la représentation, avant, après et ailleurs ; sous forme de débats, d'ateliers, de lectures, de sensations et de souvenirs, dans tout type de lieux... On m'a ouvert la porte du théâtre et on m'y a montré l'humanité en train de s'y faire opérer. Depuis, je n'ai de cesse de traverser cette porte pour l'ouvrir à d'autres, face à ce qui nous submerge, face au désarroi et au cynisme, à la démagogie et au manichéisme. Je ne sais pas si le théâtre doit être « populaire », « élitiste pour tous » ou comme Jean-Pierre Vincent le définit aujourd'hui par provocation : « populaire pour peu » ; mais il me semble que l'existence d'une culture humaniste et politisante, dans ce sens où elle permet la réflexion sans jugement moral, l'arrachement et le déracinement aux idées reçues et la possibilité de transformation de soi, est vitale. Elle est vitale pour s'opposer certaines dérives dites « culturelles » qui, à l'inverse, entretiennent l'enracinement, la nostalgie, le communautarisme et la satisfaction de son identité ou font la promotion d'une identité marchande et factice. Le théâtre aujourd'hui à mon sens cherche sa place dans ce combat, je la cherche avec lui. Je considère le théâtre comme une convention avec le public, qui joue sur sa conscience de ce moment partagé et de son enthousiasme à le faire. A partir de là, je dois faire le choix des codes, des styles de jeu, des références et lui donner la possibilité de les accepter ou pas. Pour ma part, aujourd'hui je cherche et je navigue autour de différents codes, de différents styles où le jeu (du langage, des idées, de la pensée... et bien sûr celui des comédiens) me semble être la pierre de base.

J'aimerais que « mon théâtre » soit, par le plaisir du jeu, une incitation à se poser des questions sur nous, notre rapport aux autres, à notre planète, à notre avenir et celui des générations futures...

Pistes de jeux et réflexions autour du spectacle

Les noms des personnages :

Demander aux élèves ce que les noms leur évoquent.

Les noms des personnages de **Shitz** résultent d'un travail de la traductrice, Laurence Sendrowicz, pour restituer l'équivalence de l'effet en français. En effet, les onomatopées qui servent à nommer les personnages correspondent à un trait de leur caractère (Shitz : onomatopée en anglais bien connue, Sétcha : seiche, Shpratzi : orgie, s'enpiffer, flatulence...)

Autour des thématiques du spectacle :

Dans le cadre de sensibilisation et discussion avec toute la classe, nous pourrions demander aux élèves d'identifier les éléments relatifs aux thématiques suivantes :

La marchandisation et le rapport au corps : En partant de la scène de référence du mariage : relever à travers la pièce les occasions où l'humain est traité comme une marchandise

Le schéma de victimisation : Sur fond de guerre, repérer comment chaque victime devient bourreau, indéfiniment...

La reproduction de la société : Relever les éléments de reproduction entre les générations (traitements de scènes en écho) :

- Sétcha et Shpratzi
- Shitz et Tcharkès

Il est possible ensuite en se détachant du texte d'ouvrir la discussion et laisser aux élèves la possibilité de continuer la liste par leurs suggestions sur leur propre mode de consommation, ou à partir de leurs aspirations, ou encore concernant les schémas de reproduction des classes sociales...

Ateliers d'écriture :

La création pourra s'accompagner d'ateliers d'écriture en direction de divers publics.

Ces ateliers seront menés autour de la question suivante : quelle identité partagée au sein de la famille aujourd'hui ?

- La famille est-elle encore la cellule de base de formation de notre identité, quelle identité y partage-t-on ?
- La famille est-elle un refuge de solidarité ?
- Implose-t-elle face à notre quête individuelle du bonheur ?
- Quelle place pour la femme ?
- Quels rapports entre les générations ?
- ...

Annexe

Contexte historique en résonance du spectacle

Cette pièce a été écrite en 1975, à la fin des « trente glorieuses » et même si elle s'inscrit dans la société israélienne, elle parle plus largement de la société occidentale de l'époque et de ses « combats » : mouvements pacifistes, émancipation de la femme, critique de la société de consommation, guerre de génération... Suivent quelques événements non exhaustifs à mettre en perspective avec les thématiques de la pièce :

- La guerre du Kippour

Aussi appelée guerre du Ramadan dans le monde arabe ou encore guerre d'octobre ou guerre israélo-arabe de 1973, elle opposa, du 6 octobre au 24 octobre 1973, Israël à une coalition menée par l'Égypte et la Syrie.

Le jour même du jeûne de Yom Kippour - Grand Pardon - par les juifs, les Égyptiens et les Syriens attaquèrent par surprise simultanément dans la péninsule du Sinaï et sur le plateau du Golan, territoires respectivement égyptien et syrien occupés par Israël depuis la guerre des Six Jours. Après 24 à 48 heures d'avancée des armées arabes, la tendance s'inversa en faveur de l'armée israélienne qui finit par repousser les Syriens hors du plateau du Golan au bout de 2 semaines et marcha au-delà du canal de Suez dans le territoire égyptien lorsque le cessez-le-feu demandé par les Nations Unies fut appliqué. Ce spectaculaire renversement de situation fut notamment dû aux aides militaires américaines. Washington établit en fait un pont aérien d'acheminements d'armes à Israël le 14 octobre pour contrer le pont aérien et maritime soviétique en place le 9 octobre.

Le Conseil de sécurité des Nations unies en coopération avec les deux superpuissances par l'intermédiaire du Royaume-Uni demanda un cessez-le-feu pour laisser place aux négociations. Israël en profita pour se réarmer et prendre le dessus. L'incapacité des services secrets israéliens à détecter les signaux de la guerre et le recours israélien à la ruse eut pour conséquence un séisme politique et notamment la démission du premier ministre Golda Meir.

Cet épisode du conflit israélo-arabe fit mentir la réputation d'invincibilité d'Israël surtout que l'impact psychologique des premiers jours de la guerre à l'avantage des pays arabes a amené à la normalisation des relations entre Israël et l'Égypte et à l'ouverture des négociations de paix qui aboutirent aux accords de Camp David en 1978 et à la récupération par les Égyptiens de la péninsule du Sinaï, occupée par Israël après la guerre des Six Jours de 1967. Une autre conséquence de cette guerre fut **le choc pétrolier de 1973**, quand l'OPEP décida de l'augmentation de 70 % du prix du baril de pétrole ainsi que de la réduction de sa production.

En Israël, cette guerre a constitué un véritable électrochoc. De nombreux mythes de la société israélienne se sont effondrés : invincibilité de l'armée, infaillibilité des services de renseignements. La population israélienne n'avait jamais connu jusqu'alors de crise morale aussi grave. Il fallut attendre le miasme du conflit libanais, l'Intifada puis l'assassinat du Premier ministre Ytzhak Rabin pour assister à une remise en cause d'une telle importance. L'image de marque d'Israël s'est en outre dégradée à travers le monde, renforçant un peu plus l'isolement diplomatique de l'État hébreu. Ses relations privilégiées avec l'allié américain ont connu de réels soubresauts. Quatre mois après la fin de la guerre, des protestations de colère ont commencé à s'élever contre le gouvernement israélien et contre Dayan en particulier. Une enquête sur les événements des premiers jours de la guerre et ceux l'ayant précédée fut demandée : la commission Shimon Agranat.

Bilan de cette guerre :

Côté israélien : 3 020 morts, 8 135 blessés

Côté coalition arabe (Égypte, Syrie, Jordanie, Irak) : 9 500 morts, 19 850 blessés

- **Les Accords de Paix de Paris de 1973**

Accords d'armistice signés le 27 janvier 1973 à Paris pour mettre fin à la Guerre du Viêt-Nam. Cette période voit se développer à travers le monde les mouvements pacifistes...

- **Mouvements féministes**

À la fin des années 1960, une nouvelle vague militante féministe émerge aux États-Unis et en Europe de l'Ouest au sein de l'espace politique ouvert par le mouvement étudiant. Le Mouvement de libération des femmes en France et le *Women's Lib* dans les pays anglo-saxons désignent ce mouvement au périmètre fluctuant.

Elles affirment que le domaine de la reproduction (maternité, corps, famille, travail domestique...) est un espace d'exploitation privilégié des femmes. Elles rejettent l'objectif réformiste d'égalité *dans* le système qui a prédominé jusqu'alors. Pour elles, aucune égalité entre les sexes ne peut être obtenue à l'intérieur du système « patriarcal », sinon quelques compromis temporaires qui seraient perpétuellement menacés. Elles préconisent de renverser ce système et d'instaurer de nouveaux rapports entre les sexes.

La maîtrise de leur corps est placée au centre de leurs préoccupations. Longtemps sujet de division, le contrôle des naissances devient l'une de ses revendications les plus visibles. Le libre accès à la contraception mais surtout le droit à l'avortement sont leur principal combat. En France, le Mouvement pour la liberté de l'avortement et de la contraception (MLAC) est fondé en 1973. Il s'appuie notamment sur l'aile la plus radicale du Mouvement français pour le planning familial qui se prononce peu après « en faveur de l'avortement et de la contraception libres et remboursés par la Sécurité sociale » et ouvre des cliniques d'interruption volontaire de grossesse (IVG). La loi Veil en France, promulguée le 17 janvier 1975, dépénalise l'avortement dans certaines conditions.

- **Le Club de Rome**

Groupe de réflexion réunissant des scientifiques, des économistes, des fonctionnaires nationaux et internationaux, ainsi que des industriels de 53 pays, préoccupés par des problèmes complexes auxquels doivent faire face toutes les sociétés, tant industrialisées qu'en développement. Le Club de Rome se fit connaître mondialement en 1972 par son premier rapport, *The Limits to Growth*, traduit en français par l'interrogation *Halte à la croissance ?* Son interpellation intervint à l'apogée de la période dite des Trente Glorieuses, une période de croissance sans précédent dans les pays qui se qualifiaient eux-mêmes de développés et qui laissait penser que cette croissance était sans limite imaginable. Le concept de croissance zéro fut à l'origine de la naissance de l'écologie politique. Dans ce rapport, quatre ans après la contestation de la société de consommation de 1968 dans les pays d'économie libérale, pour la première fois, les vertus de la croissance sont remises en cause par des chercheurs du Massachusetts Institute of Technology au nom d'une prise de conscience d'une pénurie prévisible des sources énergétiques et des conséquences du développement industriel sur l'environnement. Les conclusions du rapport annoncent un futur inquiétant pour l'humanité. Beaucoup lui ont reproché à l'époque une certaine exagération dans ses prévisions : le rapport ne prévoit aucun épuisement de ressources ou d'événement catastrophique avant 2100 au moins, même dans le scénario le plus défavorable.

Références / Influences...

- Les œuvres de Hanokh Levin dans les volumes des éditions THEATRALES :

Théâtre en cours 1 (*Représailles de printemps*)

Théâtre choisi I – Comédies (*Kroum l'Ectoplasme, Une laborieuse entreprise, Yaacobi et Leidental*)

Théâtre choisi II - Pièces mythologiques (*Ceux qui marchent dans l'obscurité, L'enfant rêve, Les Souffrances de Job*)

Théâtre choisi III - Pièces politiques (*Les Femmes de Troie, Meurtre, Satires, Shitz*)

Théâtre choisi IV - Comédies grinçantes (*Le soldat ventre-creux, Funérailles d'hiver, Sur les valises*)

Théâtre choisi V - Comédies crues (*La Putain de l'Ohio, Tout le monde veut vivre, Yakich et Poupatchée*)

25 Petites Pièces d'Auteurs (*les numéros*)

Cabaret (*Que d'espoir !, Douce vengeance et autres sketches*)

Les Insatiables

Nurit YAARI, *Le théâtre de Hanokh Levin – Ensemble à l'ombre des canons*, éditions THEATRALES

- Les influences de Hanokh LEVIN :

Les œuvres de Feydeau, Tchekhov, Aristophane, Shakespeare, Brecht (*Noces chez les petits bourgeois, Tambours dans la nuit*), Beckett...

- Les influences de Christophe Moyer :

Louis-Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la nuit*, Denoël et Steele 1932 et

Imre KERTÉSZ, *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas*, Actes Sud 1995 (touche au thème de la guerre, le rapport entre la médiocrité de l'Homme et ses rêves)

Tonino BENACQUISTA, *Saga*, Gallimard 1997 (thème de l'ambition personnelle)

Les livres de John FANTE, notamment, *Mon chien Stupide, La route de Loos en Angeles*, Éditions 10-18, 2002, *Rêve de Bunker Hill*, éditions Christian Bourgois 1990

John Kennedy Toole, *La conjuration des imbéciles*, Éditions 10-18, 2002

L'œuvre foisonnante de TOPOR

Les revues **Harakiri** et **Fluide Glacial**, pour le genre d'humour, humour noir, grotesque...

Influences filmographiques :

Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoit Poelvoorde, *C'est arrivé près de chez vous*, 1992

Ettore Scola, *Affreux, sales et méchants*, 1976

Les films très critiques d'Assi DAYAN où l'on retrouve le ton particulier employé chez Hanokh Levin mariant la poésie, l'humour et l'horreur notamment dans sa trilogie consacrée à Tel Aviv : *La vie selon Agfa* (Ours d'argent au festival de Berlin 1999), *An Electric Blanket Named Moshe* (deux prix en Israël) et *Les 92 minutes de M. Baum* (distingué à la Mostra de Valence)

Eran KOLIRIN, *La Visite de la Fanfare*, 2007

Eran RIKLIS, *Les citronniers*, (Etz Limon, Israël, 2008)

Les films et documentaires d'Amos GITAÏ, cf la liste sur le lien : http://fr.wikipedia.org/wiki/Amos_Gitaï

En images :

Photographies de Marcos Lopez (a exposé aux rencontres photographiques d'Arles)

Pistes d'inspiration et références musicales pour la création des chansons :

"La chanson de l'attente de l'homme", chanson mâchée mangée au rythme des bruits de bouches et de tables

"La chanson de l'officier", punk enragé et volontaire

"Chanson de l'amour des frites", air opératique enjoué

"La chanson de la bourse et des couilles", chanson accompagnée en live par une petite sérénade de Joseph Haydn

"L'inextinguible faim", ritournelle enivrante et érotique

"Chanson de Setcha", une adaptation de l'air de La comtesse dans les Noces de Figaro de W A Mozart

"L'argentine", Blues rock romantique

"Je possède deux camions", une comptine enfantine

"La chanson de la réconciliation", rock n' roll inspiré des années 60

"Je bouffe des mort", un extrait d'une cantate de Jean-Sébastien BACH adaptée et interprétée à cappella par les comédiens

puis

"Guitar solo n°4" Neil Young (Music from Dead Man)

"Paper bag" Goldfrapp (Felt Mountain)

"Sketches" Daniel Lanois (Belladonna)

"From the black current" Brokeback (Look at the bird)

"Trejer" Overlow (Sunny Side)

"London Calling" The Clash (London Calling)